

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 97 (2002)
Heft: 4

Rubrik: Sektionen = Sections

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

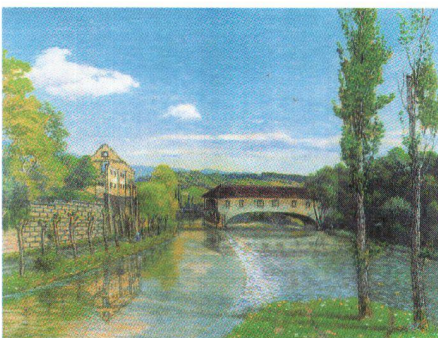
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AARGAU

Mühlekanal bei Wettingen erhalten!

ti. Der Schweizer und der Aargauer Heimatschutz haben beim Bezirksamt Baden Einspruch erhoben gegen den Abbruch des Mühlekanals mit Streichwehr beim Kloster Wettingen im Rahmen der Uferrenaturierung und des Ausbaus des Limmatkraftwerkes Wettingen durch das Elektrizitätswerk Zürich. Sie fordern, dass die Anlage erhalten und ihnen die Stellungnahme der Eidgenössischen Natur- und Heimatschutzkommission und der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege zur Kenntnis gebracht werde. Ihre Haltung begründen sie damit, dass die Geschichte des Mühlekanals möglicherweise in das 13. Jahrhundert zurückgehe und deshalb direkt mit dem hier damals gegründeten Kloster zusammenhänge. Nach dem Bau des Limmatkraftwerkes im Jahre 1932 wurde der Kanal zugeschüttet. Seit 2000 im Rahmen der Umweltverträglichkeitsprüfung durchgeführte Sondierungsbohrungen zeigen nun aber, dass seine Substanz im wesentlichen noch vorhanden ist. Der Schweizer und der Aargauer Heimatschutz meinen, dass dem Kanal im Nahbereich der imposanten Klosteranlage als Zeuge der frühen klösterlichen Wassernutzung und der selbstversorgenden Lebensweise der Zisterzienser nationale Bedeutung zukomme und deshalb in seiner Substanz zu erhalten sei. Ihr Standpunkt wird unterstützt durch ein Konzept der Landschaftsarchitekten Stöckli, Kienast und Köppel von 2001, welches das Limmatufer im Klosterbereich so gestaltet, dass die Kanalstrukturen und das Streichwehr berücksichtigt und wieder lesbar gemacht würden. Demgegenüber möchte der Aargauer Regierungsrat den Kanal und das Streichwehr abtragen, um das Ufer zu renaturieren.



Blick von der Limmat-Insel Richtung Streichwehr und Holzbrücke

(Ölbild von Hans Buchstätter, 1930)

Vue de l'île de la Limmat vers le Streichwehr et le pont en bois

(huile d'Hans Buchstätter, 1930)



Chapelle Saint-Ulrich à Tasberg (FR), vouée à la ruine (photo SAP)

Dem Zerfall preisgegeben: die Ulrichs-Kapelle in Tasberg FR (Bild SAP)

FRIBOURG

Pour une fondation nationale

Que faire pour sauvegarder une ancienne maison de campagne (du XVIIe s., à Balterswyl, Cf: Sauvegarde 3/2000), deux chapelles (l'une du XVe s., à Balterswyl, dédiée à Saint-Gorgon; et l'autre du XIXe s., à Tasberg, dédiée à Saint-Ulrich, celle-là exceptionnelle par sa typologie, photographies ci-contre) et une chapellenie (à Rue, du XVIe siècle, photographie ci-contre) qui sont délaissées parce que les propriétaires les négligent depuis trop longtemps et que les communes sont paralysées parce qu'elles n'ont ni l'enthousiasme ni le courage d'entreprendre les procédures d'entretien pourtant à leur disposition, alors que ces quatre bâtiments sont protégés par la loi ? Ces quatre édifices du canton de Fribourg ne sont pas les seuls dans ce cas. D'autres l'ont été, le sont ou le seront. Le président de Patrimoine suisse a opportunément proposé de créer un fonds national qui pourrait recevoir et administrer de tels bâtiments. Je partage et soutiens cet avis, et le prolonge en invitant Patrimoine suisse et la Fondation de l'Ecu d'or à constituer sans tarder une fondation nationale avec l'aide d'autres mécènes publics et privés. Cette fondation nationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel immobilier pourrait s'inspirer de la pratique de la Gottfried-Kellerstiftung qui a pu sauver d'innombrables objets d'art les plus précieux pour le patrimoine culturel national. Elle devrait bénéficier de délégations de compétences de la part de la Confédération, des cantons et des communes, notamment d'un droit d'expropriation, selon les degrés de protection des bâtiments. Les collectivités publiques fourniraient de cas en cas des subsides extraordinaires. Lorsqu'un bâtiment d'intérêt local serait donné à la fondation, la commune participerait financièrement; lorsque le bâtiment serait d'intérêt

régional, c'est le canton qui participerait ; et quand le bâtiment serait d'intérêt national, la Confédération aiderait financièrement la fondation.

Dans le canton de Fribourg, le Conseil d'Etat et les communes peuvent exproprier un immeuble protégé qui revêt une importance exceptionnelle pour le patrimoine culturel fribourgeois et confier sa restauration et son entretien à des tiers. Une fondation nationale pourrait ainsi exercer des tâches déterminées de protection des biens culturels situés dans le canton de Fribourg: elle pourrait recevoir gracieusement les bâtiments protégés et les gérer. La section fribourgeoise de Patrimoine suisse n'est pas équipée pour recevoir et gérer des immeubles protégés. La création d'une fondation nationale serait donc bienvenue pour offrir, dans toute la Suisse, aux cantons et aux communes de plus grandes facilités pour sauvegarder les bâtiments abandonnés quoique dignes d'intérêt, après expropriation si elle était nécessaire. C'est ainsi que pourraient être sauvées l'ancienne maison de campagne de Balterswyl, les deux chapelles de Balterswyl et Tasberg et la chapellenie de Rue. Le 22 septembre dernier, la population de Rue a refusé d'acquiescer la chapellenie de 1557 parce qu'elle a craint que les frais de restauration et de gestion ne fussent insupportables pour la collectivité. La fondation pour le patrimoine national pourrait offrir au conseil de la commune de Rue, qui avait créé une fondation spéciale pour sauvegarder la chapellenie, de l'acquiescer et la gérer. Le site de Tasberg mérite une attention toute particulière. Le temps presse. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Jean-Claude Morisod

NEUCHÂTEL

Une classique bien connue

C.R. Ce bâtiment (voir photo), fleuron de l'architecture du XVIIIe siècle, occupe une place dominante dans le village des Ponts-de-Martel, mais son avenir est sérieusement menacé. En effet, si l'Etat l'a acheté il y a plusieurs années, c'est pour le démolir afin d'élargir la route, avec bien entendu la bénédiction de la Commune qui réaffirme le soi-disant état de délabrement du bâtiment. Une classique que nous connaissons tous ! Ce bâtiment sera-t-il rayé de la carte au nom d'une décision prise il y a 23 ans (au siècle passé !) à une époque où l'on voulait délibérément élargir toutes les routes à l'entrée des agglomérations afin de



faciliter le trafic et par là même d'en augmenter la vitesse. Un comité de soutien s'est créé aux Ponts-de-Martel. Hélas il est bien difficile de lutter contre des idées toutes faites du siècle passé !

SOLOTHURN

Heimatschutzpreis für Kalköfenaktion

apb. Dank dem Engagement von Michael Fürstenberger konnten die Kalkbrennöfen Stritteren in Bärschwil freigelegt und gesichert und so vor dem Zerfall gerettet werden. Von Ursula Hediger, Präsidentin des Solothurner Heimatschutzes (SoHS), durfte der Bärschwiler deshalb am 12. September den Solothurner Heimatschutzpreis 2002 entgegennehmen. Der in Erschwil geborene Künstler Andreas Malzach kreierte den Preis, ein zwei Meter hohes und zehn Zentimeter breites Kunstobjekt aus Eisen und Papier. «Laudatio kommt von laudare und heisst loben und anerkennen», begann Denkmalpfleger Markus Schmid seine festliche Rede. «Die Kalkbrennöfen sind interessante und wertvolle Zeugen der Solothurner Industrie- und Wirtschaftsgeschichte sowie der Geschichte von Bärschwil.» Es habe die Initiative und das Engagement von Michael Fürstenberger gebraucht, dass das bereits vor 25 Jahren lancierte Projekt zur Rettung der Kalkbrennöfen realisiert werden konnte. Das für rund 100'000 Franken rekonstruierte Objekt wird auch in Zukunft auf Interesse stossen. Dank Michael Fürstenberger wurden die Kalkbrennöfen in die 15 Stationen umfassende «Geologische Wanderung Bärschwil» integriert. Eine Schautafel weist auf die Funktionsweise und die ursprüngliche

Anlage hin. Informationen über Geschichte und Technik des Kalkbrennens vermittelt auch die Broschüre «Kalköfen Stritteren Bärschwil» von Thomas Bitterli-Waldvogel und Michael Fürstenberger (erhältlich bei Michael Fürstenberger, 4252 Bärschwil, Tel. 061 761 35 13).

Genauere historische Quellen zur Bau- und Besitzergeschichte der Kalköfen existieren nicht. Laut Protokollauszügen der Einwohnergemeinde Bärschwil verpachtete diese im Jahr 1873 ein Waldstück im Tal des Stritterenbaches an zwei in der Zement- und Kalkfabrikation tätige Unternehmer. Die Öfen dürften also in dieser Zeit errichtet worden und etwa bis 1900 in Betrieb gewesen sein. In den ausgegrabenen Ofenschächten wuchsen Bäume, die anhand der Jahrringe etwa so alt waren. Die Kalköfen in Bärschwil sind neben einer nicht restaurierten Anlage in Rickenbach die einzigen noch erhaltenen Kalköfen im Kanton.

ST. GALLEN / APPENZEL I.RH.

Wachsender Druck auf Grünflächen

eing. In der letzten Zeit häufen sich in der Stadt St. Gallen Grossprojekte, eine Entwicklung, die der Heimatschutz St. Gallen/Appenzel I.Rh. mit Sorge und wachen Augen verfolgt. Umzonerungen machen von sich reden, vor allem diejenige eines Teils des Stadtparks in die Bauzone. Dort ist ein Zusatzbau des Kunstmuseums geplant. Seit das Siegesprojekt des Architekturwettbewerbs bekannt ist, kommt die Diskussion immer mehr in Fahrt. Es geht nicht nur um den Stadtpark und den Raum zwischen zwei architektonisch bedeutsamen Museen, sondern allgemein um die immer weniger und kleiner werdenden Freiräume in der Stadt, die sich seit jeher «Stadt im grünen Ring» rühmte. Nach Auffassung des st. gallisch-innerrhodischen Heimatschutzes müsste der Baudruck auf die Grünflächen nicht sein, gäbe es doch an andern innerstädtischen Orten Baumöglichkeiten. Andererseits wächst auch das Bedürfnis privater Villenbesitzer mit parkähnlichen Gärten, diese scheinbar nutzlosen Flächen in guten Wohnquartieren zu verbauen. Damit verlieren die Villen aber ihre ursprüngliche Umgebung, die sie erst zur Geltung bringen kann – und die Natur, die ja auch Erholungsraum für die Menschen ist, wird einmal mehr verdrängt. Auffällig ist auch eine Häufung von Änderungsprojekten an geschützten Objekten, sei es durch Anbauten oder innere Totalumbauten. Auch diese Praxis, aus einer Liegenschaft möglichst viel «herauszuholen», muss in

jedem einzelnen Fall genau untersucht und mit allen Beteiligten – Denkmalpflege, Architekten, Bauherren – besprochen werden.

Aus einer sanktgallischen Baubewilligung

eing. Von einer Verunstaltung kann nur gesprochen werden, «wenn etwas offensichtlich Unschönes geschaffen wird. Eine Verunstaltung darf nach der Rechtsprechung nicht leicht hin angenommen werden. Verunstaltung bedeutet eine schwerwiegende Verletzung ästhetischer Werte. Gleichbedeutend ist die Bezeichnung schwere, grobe oder erhebliche Beeinträchtigung. Diese Voraussetzungen sind dann nicht erfüllt, wenn eine Baute oder eine Anlage von einem ästhetisch ansprechbaren Durchschnittsbürger zwar als nicht schön empfunden wird, diese aber keine hässliche oder ärgerliche Wirkung ausübt. Eine Baute muss sich als qualifiziert unschön bezeichnen lassen. Eine Verunstaltung liegt demnach vor, wenn nach allgemeiner Auffassung ästhetisch ansprechbarer Menschen etwas offensichtlich Unschönes, augenfällig Unästhetisches und stark Störendes geschaffen werden soll.»

Der Kommentar des Heimatschutzes/Appenzel I.Rh.: Diogenes wanderte einst am helllichten Tage mit einer brennenden Laterne in der Hand durch die Stadt. Auf die Frage was er denn tue, antwortete er: «Ich suche den Menschen.» – Heute würde er wohl sagen: «Ich suche den ästhetisch ansprechbaren Durchschnittsbürger.»

THURGAU

Stellwerk eingeweiht

hr. An der Jahresversammlung vom 17. August in Weinfelden haben die Thurgauer Heimatschutz-Mitglieder das von den SBB im Bau recht erworbene Wärterstellwerk mit einer schlichten Feier eingeweiht. Dank aktiver und finanzieller Unterstützung der Mitglieder und verschiedenen Stiftungen konnte der architektonisch hübsche Kleinbau vor dem Abbruch gerettet werden. Zum Gelingen haben der Thurgauer Malerunternehmer-Verband und der lokale Gewerbeverein besonders mit Lehr- und Hilfsarbeiten einen wesentlichen Anteil geleistet. Ausserdem haben die Stiftung Pro Patria und die diesjährige Schoggitaleraktion des Schweizer Heimatschutzes (SHS) schöne Beiträge beigesteuert, wofür der Vorstand ausdrücklich dankt. Die restaurierte Stellwerkstube mit den originalen Hebelwerken im Obergeschoss kann von den SHS-Mitgliedern gemietet wer-

den. Im modern und schlicht eingerichteten Mittelgeschoss befindet sich die neue Geschäftsstelle der Thurgauer Sektion.

Uwe Moor neuer Präsident

hr. Der Kreuzlinger Seminarlehrer Uwe Moor ist zum neuen Präsidenten gewählt worden. Der bisherige, Heinz Reinhart, scheidet aus dem Vorstand aus, führt aber die Geschäftsstelle im Stellwerk weiter. Aus dem Vorstand zurückgetreten ist auch Dr. Hans-Ulrich Wepfer, der bis 1992 während zwanzig Jahren als Präsident amtierte. Neues Vorstandsmitglied ist Martin Vock, Malermeister in Weinfelden.

VALAIS ROMAND

Désindustrialisation et désintérêt

gc./réd. Le produit de la vente de l'écu d'or proposé en 2002 par Patrimoine suisse (PS) et Pro Natura est destiné à la sauvegarde du patrimoine industriel. La section Valais romand de PS salue cette intention en éditant un bulletin sur la fabrique de carton de Vouvré, issue de la plus ancienne usine du Valais – un moulin à papier –, aujourd'hui démolie. La cause de cette disparition: désindustrialisation, désintérêt et indifférence quasi générale. Un scénario déjà éprouvé avec succès en Valais. L'espoir d'un déclin dans l'autre sens subsiste-t-il pour les témoins restants? – L'élégante publication, dont Werner Bellwald est l'auteur et pour laquelle Gaëtan Cassina, président de la section Valais romand, a écrit l'avant-propos, commence par un bref portrait de la commune de Vouvré. Les quatre chapitres suivants sont consacrés aux «faits et dates» de la fabrique de papier au cours de son histoire, à l'ère de l'industrialisation, au dernier siècle ainsi qu'au processus de sa disparition. Au texte s'ajoute une excellente documentation photographique. En annexe on y trouve les rapports d'activités de la section de 1999 à 2002.

ZÜRICH

Reismühle Hegi eingeweiht

pd./red. Im Rahmen der Hauptversammlung des Zürcher Heimatschutzes vom 21. September konnte in Winterthur-Hegi die renovierte Reismühle neu eröffnet werden. Die bis ins 16./17. Jahrhundert zurückgehende Anlage, die wir in einer früheren «Heimatschutz»-Ausgabe näher vorgestellt haben, war bereits vor 30 Jahren restauriert und für Schaulustige betrieben worden, musste dann aber wegen

des im Kanal angesammelten Geschiebes wieder stillgelegt werden. Vor fünf Jahren nahm sich deshalb der Zürcher Heimatschutz des Renovationsgedankens an. Zusammen mit dem Eigentümer Ueli Zehnder und mit den zuständigen Behörden, nach zahlreichen technischen und rechtlichen Vorkehrungen und grosszügigen Beiträgen verschiedener Körperschaften und von Privaten konnten schliesslich die Erneuerungsarbeiten an die Hand genommen und nunmehr abgeschlossen werden.

An der Einweihung sprach der Winterthurer Stadtpräsident Ernst Wohlwend von der notwendigen Stadtentwicklung in planerischer und wirtschaftlicher Hinsicht und dem erforderlichen Dialog mit den interessierten Kreisen, um gute Lösungen zügig zu verwirk-



lichen. Er hob hervor, dass die Stadt für die Erneuerung des Reismühlekanals gegen 300'000 Franken aufgewendet und damit guten Willens einen Beitrag an den Heimatschutz und die Gewerbekultur geleistet hatte. Der Zürcher Heimatschutz-Präsident Dr. Bruno Kläusli rief zur Mitarbeit in einem Betriebs- und Wartungs-Club auf (dazu haben sich bereits 30 Personen gemeldet), bevor er die rot-weiße Latte als «Eröffnungsband» durchsägte und damit das Signal zum Laufen des Wasserrades und der Säge gab. Maria Bühler, Präsidentin des Winterthurer Heimatschutzes, dankte allen Beteiligten, Altstadtrat Heiri Vogt berichtete vom Werdegang der Renovation und Ortsvereinspräsident Jörg Meyer von der Freude der Quartierbevölkerung am wieder belebten technischen Kleinod.

ZUG

«... dem Städtebild zur Bereicherung»

cka. Eine aufregend mutige Ausstellung über ein immer wieder die Gemüter erregendes Thema: «Wie hast Du's mit der Architektur?» Aber nicht die berühmte Gretchen-Frage nach der Religion, sondern der Kulturkampf um

Agenda

Oberwallis

29.11. GV des Oberwalliser Heimatschutzes und Informationsabend über «Die NEAT und das Oberwallis» mit Referaten und Podiumsdiskussion im Kulturzentrum La Poste in Visp

Zug

12.1. Öffentliche Führung durch die Ausstellung «... dem Städtebild zur Bereicherung» im Museum in der Burg Zug, Haus für Kulturgeschichte, Kirchenstrasse 15, 6300 Zug: «Planung und Bau der heutigen Kirche und was alles nicht gebaut wurde...» mit lic.phil. Reto Nussbaumer. Auskünfte www.museenzug.ch oder über Tel. 041 728 35 65.

einen Sakralbau steht im Mittelpunkt der Jubiläumsveranstaltung «100 Jahre Pfarrkirche St. Michael». Das Museum in der Burg Zug, Haus für Kulturgeschichte, zeigt bis 9. März 2003 die wechselvolle Geschichte der alten Kirche St. Michael und den in der damaligen Kleinstadt Zug ebenso spannenden, national und international ausgefochtenen Entwicklungsprozess bis zum 1902 eingeweihten Neubau der Kirche St. Michael des «Architekten Karl Moser. Firma Curjel & Moser in Karlsruhe». Vorher sorgten Geistlichkeit, Presse, Kirchgemeinden und Kirchenbaukommissionen dafür, dass über ein Vierteljahrhundert an verschiedenen Standorten geplant und projektiert wurde. Damalige Schweizer Stararchitekten waren mit Direktaufträgen, Expertisen oder 1892 als Wettbewerbsteilnehmer involviert. – In der jetzigen Ausstellung, kuratiert von Mathilde Tobler, sind erstmals die vielen Dokumente und Architekturpläne im Original zu sehen. Reto Nussbaumer, wissenschaftlicher Mitarbeiter im Haus für Kulturgeschichte und ZHS-Vorstandsmitglied, wird am 12. Januar 2003, 15 Uhr, die Heimatschutzmitglieder und weitere Interessierte durch die Ausstellung führen.

